

XYZ. La revue de la nouvelle



La clé

Wilfrid Lemoine

Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2918ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemoine, W. (1987). La clé. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 56–56.

La clé

Wilfrid Lemoine

Je l'aperçus, splendide, qui traversait la rue, grand, le pas élastique, se jouant des voitures avec l'élégance précise du torero. Malgré ce qui me sembla une impatience à peine retenue, un léger sourire éclairait son visage d'une luminosité qui me fascina. Quel rendez-vous, quelle échéance pouvait bien le porter ainsi?

J'avais d'abord entrevu sa course erratique dans le reflet d'une vitrine d'antiquaire où une rare collection de serrures anciennes avait retenu mon attention; j'admirais leur fine ingéniosité mécanique qui se résolvait en une indéniable beauté sculpturale.

Puis la rue traversée, le grand jeune homme se perdit dans la foule des piétons. Je demurai encore longtemps la tête remplie de la scène fugitive qui m'avait frappé comme une indéchiffrable découverte.

L'agitation de la rue me ramena à mes sens. Mais je voyais maintenant comme autant d'énigmes toutes ces pièces métalliques si minutieusement agencées. À la fois songeur et ébloui, je continuais mon chemin quand j'entendis crisser des pneus, puis un bruit mat, tout près de moi.

Il gisait comme un mannequin désarticulé, son grand corps puissant étrangement inerte. Une certaine stupeur figée ajoutait encore à l'insaisissable beauté de sa tête. Je me penchai sur lui.

Entendis-je vraiment dans la foule grandissante une voix crier : mais que lui avez-vous donc fait? Je suis sûr cependant qu'il portait au cou une chaînette avec une clé d'argent aux encoches admirablement contournées.